

"metamimetic space". Denna skärningspunkt kännetecknas av en lek med upprepningar, imitationer och allegorier, av stilfigurer eller litterära grepp som på ett eller annat vis aktualiserar variabler som liknelse, repetition och analogi.

Romantikens intresse för romanen som genre grundar sig dels i att flera ledande romantiker betraktade romanen som ett fullbordande av de litterära generernas historiska utveckling, dels i att romantraditionen sågs som frikopplad från det klassicistiska genresystemet, som en "Mischung aller Dichtarten" (en blandning av alla diktarter), som Friedrich Schlegel formulerade det. I Pirholts framställning är romantikens upptagenhet av romanen som genre betingad av att man betraktade den som en modernitetens genre, en genre som kunde skildra världen och de medvetanden denna modernitet gav upphov till, på samma gång syftade den romantiska romanen också till att transcendera detta tillstånd.

*Metamimesis* styrka finns i det initierade sätt den reviderar den i forskningen förhärskande bilden av romantiken som ett helt avgörande brott med det klassicistiska mimesis-ideal som kulminerade under 1700-talet, manifesterat bland annat genom Charles Batteuxs *Les Beaux arts réduit à un même principe* (1747). Varken upplysningens eller romantikens mimesis-begrepp skall, enligt Pirholt, förstås som återspeglning (Preisendanz) eller som ren verklighetsframställning i form av "realistisk representation" (Auerbach). Mimesis bör i stället betraktas som ett mer elastiskt, ideologiskt och produktivt begrepp. Redan den klassicistiska estetikens mimesis-begrepp skiljer sig avsevärt från mimesis i betydelsen realistisk representation eftersom den även kunde inbegripa en imitation av naturens produktiva princip, en tanke som förfäktades bland annat av 1700-talsestetikerna Bodmer och Breitinger.

Det som Pirholt tillför är inte minst förståelsen av de olika produktiva element, som kännetecknar romantikens föreställningar

kring mimetisk representation och hur romantikerna aktivt arbetade med att utforska den mimetiska representationens möjligheter – ett utforskande som ytterst hade sociala och politiska implikationer. Det mimesis-begrepp som vi möter i den romantiska romanen hade som syfte att förena en borgerlig verklighetssyn med en idealistisk utopism. I romankonsten försökte de tidiga tyska romantikerna att skapa ett kritiskt rum varifrån det moderna samhällets former och konflikter kunde utforskas och varifrån kritiska motbilder kunde etableras.

Det bestående intrycket är att Pirholts *Metamimesis* är en värdefull, i många avseenden imponerande, studie som förtjänstfullt bidrar till att bryta ner den dikotomiska spaltning mellan upplysning och romantik som länge varit förhärskande inom forskningen.

Jon Helgason

Merethe Roos, *Enlightened Preaching: Baltasar Münter's Authorship 1772–1793* (Leiden & Boston: Brill, 2013). 280 pp.

Malgré un regain d'intérêt qui se manifeste depuis une ou deux décennies, la littérature homilétique reste un champ encore peu exploré. Merethe Roos propose ici une étude de cas assez restreinte qui a cependant le mérite de poser des questions plus générales. Le prédicateur considéré est surtout connu pour le rôle de conseiller spirituel qu'il joua auprès du comte Struensee après son emprisonnement, mais la monographie que lui consacre M. Roos traite de la période qui suit l'affaire Struensee et ne prend donc guère position sur la question de la véracité du récit de conversion publié par Münter. Pasteur allemand exerçant son ministère dans la paroisse luthérienne très influente de Saint-Pierre à Copenhague, Münter laissa de nombreux écrits, surtout imprimés mais parfois aussi manuscrits. Ce sont les ser-

mons et, dans une moindre mesure, les hymnes que M. Roos se propose d'étudier. L'analyse se fonde sur des commentaires de texte détaillés et sur la contextualisation de ces écrits. Les questions abordées touchent donc à la littérature, à l'histoire et à la théologie. Étant donné qu'après l'affaire Struensee Münter prêcha d'abord sous le gouvernement assez conservateur de Høegh-Guldberg (1772–1784), puis à l'époque plus libérale où Bernstoff était au pouvoir dans le double royaume de Danemark-Norvège (1785–1793), M. Roos se demande dans quelle mesure le prédicateur adaptait son discours au contexte politico-religieux du moment. Elle s'interroge sur les liens de Münter avec le mouvement des Lumières, dont à juste titre elle souligne la complexité.

Après un premier chapitre essentiellement biographique, l'ouvrage suit un plan chronologique. Pour chacune des périodes considérées, deux chapitres évoquent l'interaction entre textes et contextes. Dans son analyse textuelle, l'auteur aborde les questions de fond et de forme. Elle s'intéresse aux positions théoriques de Münter sur l'art de la prédication ou sur l'écriture des hymnes et du catéchisme. Une préoccupation stylistique semble constamment revenir dans ces trois domaines : le désir de simplicité qui facilite l'intelligibilité du message chrétien. En pratique, malgré la contrainte d'un lectionnaire imposé, les sermons prêchés par Münter dans la première période étudiée se caractérisent par une cohérence thématique. Ils insistent sur les devoirs du chrétien envers Dieu et envers le prochain mais soulignent également la nécessaire conversion du pécheur. Dans la période plus tardive, le prédicateur ayant obtenu l'autorisation de remplacer les péripécies traditionnelles par une présentation chronologique et rationnelle des récits évangéliques, traite ses sermons comme des conférences prônant une théologie plus libérale, bien adaptée aux attentes de son auditoire.

Le dernier chapitre répond aux questions posées dans l'introduction. La démar-

che s'inspire en général de Quentin Skinner. L'analyse cite Robert Darnton (p. 252) et se démarque de Jonathan Israel (pp. 146–147) ainsi que de Jürgen Habermas (pp. 253–254). M. Roos voit en Münter un représentant du rationalisme théologique désigné par le terme de 'néologie', donc proche de Lumières beaucoup plus modérées que radicales. La publication et la commercialisation de nombreux sermons par Münter — parfois même avant leur lecture en chaire (p. 81) ! —, ainsi que leur traduction en danois ou en d'autres langues, permettent à M. Roos de conclure que, tout en adaptant non seulement sa conduite privée mais encore son discours aux exigences des autorités politico-religieuses, le prédicateur contribuait, par son écriture, à créer un espace public de discussion théologique qui exerçait une influence significative sur l'opinion publique mais aussi préparait les conditions préalables à un processus d'autonomisation du sujet. Voilà ce que recouvre le terme '*authorship*' du sous-titre. C'est indéniablement l'argument le plus intéressant de tout l'ouvrage.

Il faut savoir gré à Merethe Roos de publier son travail en langue anglaise et de le rendre ainsi accessible à un vaste lectorat, qui autrement ne pourrait connaître ni sa recherche ni l'œuvre de Münter. D'ailleurs, l'auteur est très sensible aux questions lexicographiques. Dès la première page, elle remercie deux spécialistes pour l'aide qu'ils lui ont apportée dans l'élucidation de concepts difficilement traduisibles 'dans une langue autre que l'allemand'. À plusieurs reprises, elle propose une discussion détaillée des termes auxquels elle se réfère (par exemple dans son explicitation des objections soulevées par Münter contre '*Erdichtung*' pp. 74–75, n. 131). On eût d'ailleurs préféré voir figurer de telles analyses dans le corps du texte plutôt qu'en note infra-paginale. Même les précisions sur le concept essentiel de 'néologie' se trouvent rejetées en bas de page (n. 8, p. 4). Au besoin, l'auteur

n'hésite pas à recopier les citations dans leur langue d'origine (p. 216, n. 52). Le lecteur qui maîtriserait parfaitement l'allemand et le danois ancien pourrait ainsi mieux apprécier les ressemblances stylistiques entre les passages cités. Malheureusement la traduction de ce livre, issu de la recherche doctorale de M. Roos, n'est pas toujours idiomatique ; les surprises syntaxiques (e.g. 'since a youth, he had written religious poetry', p. 70) ou lexicales, ainsi que des coquilles typographiques et omissions amènent le lecteur à se poser des questions sur la révision du texte ou sur la relecture des épreuves.

L'index qui termine l'ouvrage (pp. 277–280) recense utilement les noms propres, mais on peut regretter l'absence d'*index rerum*. L'apparat critique comporte également une liste des péricopes sur lesquelles s'appuient les deux séries de sermons publiés par Münter (pp. 257–266), ainsi qu'une bibliographie détaillée de sources primaires et secondaires (pp. 267–276). La solidité de ce travail scientifique, qui offre une présentation nuancée d'un prédicateur méconnu, ne fait aucun doute. La précision de ses analyses fournit un bon point de comparaison avec d'autres corpus homilétiques. Il trouvera donc naturellement sa place sur les mêmes étagères que la série de volumes sur 'une nouvelle histoire du sermon' publiée de 1998 à 2010 chez le même éditeur.

*Françoise Deconinck-Brossard*

Torkel Stålmarek, *Ostindiefararen Carl Gustav Ekeberg 1716–1784*, Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora 44 (Göteborg: Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället, 2012). 94 s.

Carl Gustav Ekeberg tillhör kanske inte de 1700-talsgestalter som är mest kända för en

bredare allmänhet, men den som fördjupar sig i periodens kulturella, vetenskapliga eller ekonomiska historia lär förr eller senare stöta på hans namn. Under några årtionden i mitten av seklet byggde han upp ett rykte som Ostindiska kompaniets mest erfarna befälhavare med sammanlagt tio Kinaresor på meritlistan, varav sex som kapten (ytterligare en färd i början av karriären slutade med skeppsbrott utanför Shetlandsöarna). Innan han gick till sjöss hade Ekeberg, vars far var inspektör och frälsekamrer för familjen Banér på Djursholm, studerat vid Uppsala universitet och arbetat på apotek i Åbo.

Det som väckt intresse i eftervärlden är kanske främst Ekebergs mångsidiga begåvning: han var en skicklig navigatör, kartritare och tecknare och ägnade med åren ett alltmer livligt intresse åt sitt jordbruk på Altomta i Uppland där han ständigt experimenterade med nya grödor och metoder. Och så var han givetvis den förste att hemföra levande teplanter till Carl von Linné som – på sedvanligt sätt, frestas man tillägga – förklarade honom odödlig på kuppen. Genom åren bidrog Ekeberg dessutom med ett antal uppsatser till Kungl. Vetenskapsakademiens *Handlingar* om kinesiska oljefrön, havsströmmar med mera; så småningom valdes han in som ledamot av akademien och under en period var han dess preses.

Ekeberg tycks ha varit nästan universellt omtyckt och respekterad, och även många sentida forskare (inklusive undertecknad) har inte kunnat låta bli att känna både intresse och sympati för honom. Han har sålunda figurerat i en mängd vetenskapliga studier och populära arbeten om olika aspekter av det svenska 1700-talet, men för det mesta bara som hastigast eller i en biroll vid sidan av andra, större namn. Därför är vi nog många som välkomnar att litteratur- och kulturhistorikern Torkel Stålmarek nyligen gett ut en levnadsteckning där Carl Gustav Ekeberg själv står i centrum, en vackert illustrerad liten bok på knappt hundra